



MINISTERE DE LA CULTURE, DE LA COMMUNICATION
DES GRANDS TRAVAUX ET DU BICENTENAIRE

DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BRETAGNE

DIRECTION DES ANTIQUITES DE BRETAGNE

OPERATION INTEGREEE DE DEVELOPPEMENT

MAXENT (ILLE-ET-VILAINE)

EGLISE CAROLINGIENNE



1989

MAXENT (Ille-et-Vilaine)

EGLISE CAROLINGIENNE

INTRODUCTION

Le canton de PLELAN-LE-GRAND a été retenu dans le cadre de l'Operation Intégrée de Développement de la Bretagne pour la mise en valeur de son patrimoine à des fins touristiques. Il comprend 8 communes (Paimpont, Plélan-le-Grand, Maxent, Saint-Péran, Monterfil, Saint-Thurial, Bréal-sous-Montfort et Treffendel) sur lesquelles ont été recensés 28 sites et monuments archéologiques, d'époque préhistorique, gallo-romaine ou médiévale. Paimpont offre surtout un patrimoine mégalithique important. Sur Bréal-sous-Montfort, Treffendel, Saint-Thurial et Monterfil ont été localisés des sites gallo-romains malheureusement enfouis. Enfin, sur Plélan-le-Grand et surtout Maxent, sont reconnus les principaux vestiges médiévaux ; visibles avec entre autre la butte de Salomon à Plélan-le-Grand ou enfouis avec l'église carolingienne de Maxent. Celle-ci bien qu'arasée subsiste encore sous le parvis de l'actuelle église du bourg. Dans le cadre de l'opération Intégrée de Développement et dans la mesure où la restructuration de la place de Maxent doit être réalisée, il a paru opportun de mettre en place un projet de mise en valeur des vestiges de l'une des plus célèbres églises de la Bretagne médiévale.

RAPPORT DE SONDAGES ARCHEOLOGIQUES

I : PRESENTATION HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE

La première église de MAXENT (Ille et Vilaine), détruite en 1897 mais dont subsistent plusieurs plans et entre autre celui levé en 1864 par Ramé (voir aussi le plan couleur A.D.I-V, 3 OB 27), a d'abord fait partie d'un monastère fondé par SALOMON de Bretagne vers 865. Implanté dans l'un des domaines du roi, l'établissement conventuel devait pouvoir servir de refuge en cas d'invasion scandinave.

Rapidement, concédée à la grande abbaye de Saint-Sauveur de Redon et bénéficiant des largesses et dons royaux, la petite abbaye-refuge prospère. Le diplôme solennel concédé à l'abbé RITCAND par SALOMON, le 17 avril 869, est à ce sujet édifiant (cart.Redon. n°241): Il évoque ainsi un calice d'or pesant plus de 5 kg. et décoré de plus de 313 gemmes, une patène d'or, une grande croix d'or, un reliquaire d'ivoire, une chape parsemée d'or à l'extérieur donnée à SALOMON par l'Empereur CHARLES LE CHAUVÉ, un manuscrit des évangiles avec un étui rehaussé d'or et orné de gemmes,....Une partie de ces biens devaient provenir de l'abbaye de Redon qui les déposaient alors à Maxent pour plus de sécurité. On sait le sort tragique de ces abbayes carolingiennes renommées pour leur fortune, laquelle attira les scandinaves; ainsi Jumièges, Redon, Landevenecⁿ,.

Le nouveau monastère de Maxent fut aussi un haut lieu de sépulture. Au début de janvier 868, RATVILI, évêque d'Alet, y présida aux obsèques de SAINT CONWOION. Y furent aussi ensevelies WEMBRIT épouse de SALOMON et bien entendu, mais temporairement, les reliques de SAINT-MAIXENT rapporté de Poitou. Elles repartirent, à l'incitation du prêtre poitevin TUTGUAL, vers 919-920 et une étonnante charte relate le long et périlleux périple des moines vers le Poitou.

Le contraste est saisissant entre la renommée du monastère (et sa richesse) et son architecture. L'église n'offre rien de monumental, ni de somptueux, qui permette de la comparer à Saint-Philbert-de-Grandlieu, cet autre établissement refuge créé pour les moines de l'abbaye Saint-Philibert de Noirmoutier. Elle est cependant l'une des rares qui présente, à la fin du XIX^e siècle, un plan hérité de l'architecture carolingienne. Alors que les moines de Redon ont réédifié leur première église Saint-Sauveur, le chœur de celle de Maxent fut respecté. Les plans qui subsistent de l'église, la brève description de l'abbé Guillotin de Corson, les prospections magnétiques réalisées (1981) réalisées par le physicien L.Langouët, ainsi que les textes médiévaux nous permettent de nous faire une idée de l'organisation de l'édifice carolingien.

A l'est d'une nef rectangulaire, s'ouvrait un chœur voûté, large de 5,30 m et long d'environ 7,22 m. Il était entouré d'un déambulatoire voûté, en retour d'équerre, large de 2,50 m au maximum. Son sol devait être légèrement plus bas que celui du chœur. Le déambulatoire s'ouvrait sur celui-ci par des arcades en plein cintre surmontées par des fenêtres

hautes initialement cintrées de briques. Dans l'axe du choeur, séparé de celui-ci par le déambulatoire, s'ouvrait une petite chapelle rectangulaire longue de 3,50 m et large de 2,75 m. Cette chapelle, que l'on désigne abusivement sous le nom de crypte (sans doute parce que son sol se trouvait nettement sous celui du choeur), n'était éclairée que par une petite fenêtre. Pour finir, il est probable que la nef était précédée d'un narthex, c'est à dire un portique. C'est peut-être en tout cas le "vestibulum" que décrit l'acte relatif à la sépulture de DEURHOIARN et son épouse ROIANTKEN . A moins que ce terme décrive le déambulatoire.

Il faut bien reconnaître que cet ensemble architectural, aux murs grossièrement appareillés de moellons de grès et de schiste, nous présente davantage les dimensions d'une chapelle que d'une grande église ; sans doute parce que ce fut d'abord un refuge !. Quoiqu'il en soit, MAXENT offre l'un des rares plans carolingiens que l'on connaisse en Bretagne et cela malgré les nombreux ajouts qu'elle dû subir jusqu'au XVIII^e siècle. Elle présente aussi un plan-type avec l'association narthex-nef-choeur entouré sur trois cotés d'un déambulatoire. Enfin, la petite chapelle rectangulaire pose bien des questions. Rien n'indique que ce soit une crypte. Il pourrait s'agir d'une chapelle funéraire, siège des principales inhumations (Wembrit, Saint-Maixent ?) avec le déambulatoire et peut-être le narthex.

II : LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES.

Les sondages archéologiques ont été réalisés le jeudi 10 août 1989. Une tranchée de 26, 20 m de long et de 0,87 m de large, de direction est-ouest, a été ouverte au tracto-pelle. Nous avons choisi de sonder à l'emplacement du déambulatoire et de la tour-clocher afin de ne pas perturber, avant une fouille exhaustive, le secteur du chœur et de la nef. Un petit sondage complémentaire, de 2 m de long et perpendiculaire à la tranchée, a été cependant réalisé dans le chœur.

Les maçonneries, les tombes et les sols de l'église sont apparues en moyenne à partir de 0,30/0,40 m de profondeur sous une couche de gravats.

ZONE A: Sur 3,50 m de longueur, la tranchée a mis au jour des tombes creusées à l'extérieur de l'église et dont la plupart sont antérieures à la création de la tour-clocher. Le sol vierge limoneux apparaît en moyenne entre 0,95m et 1,01 m de profondeur. Un premier niveau de tombes en pleine terre le recouvre. Leur terre de comblement contient de nombreux blocs de brique, du mortier de tuileau, et plusieurs fragments de tuiles gallo-romaines. Ces tombes médiévales ne peuvent être datées, compte-tenu de l'absence de mobilier. On constate que deux d'entre elles passent sous le mur 2 de la tour (elles lui sont donc antérieures) et qu'une autre a été coupée par sa tranchée de fondation. Elles sont enfin postérieures à une maçonnerie (mur 1) de pierres sèches dont le parement relativement grossier est

apparu au bas de la paroi nord du sondage. Deux rangs de moellons recouvraient le sol vierge, sur une hauteur de 0,40 m. Cette maçonnerie pourrait appartenir à un des premiers états de l'église de MAXENT. Ainsi que le premier niveau de tombes, elle était recouverte par une couche épaisse de 0,36 m constituée de débris de mortier de chaux, argile et blocs de pierre. Dans cette couche ont pris place des inhumations en cercueil de bois (2ème niveau de tombes). Le troisième niveau de tombes (très perturbées) représente la dernière phase d'inhumation dans ce secteur. Des épingles de linceul y ont été recueillies (tombes des XVII^e à XVIII^e siècles).

ZONE B: Celle-ci, qu'encadrent le mur 2 et une tranchée (mur 3?), pourrait correspondre à la tour-clocher. Le mur 2 apparu à 0,25 m de profondeur est large de 2,80 m. Il se compose de blocs de schiste rouge et aussi de blocs de calcaire en remploi. Le parement subsiste sur trois assises au dessus d'un mur de fondation de près de 0,60 m de profondeur. Son état général est relativement bon. Il est distant d'une tranchée située à près de 4 m. il pourrait s'agir d'une tranchée de mur volé (récupération de toutes les pierres composant le mur). Elle présente une largeur (0,76 m) moindre de celle du mur qui sur le plan coté atteint 1,30 m. D'autre part, comblée de blocs de schiste rouge et de mortier, elle apparaît directement sous le bitume de la place. Entre cette tranchée et le mur 2, on note la présence de nombreuses tombes perturbées par des

réinhumations successives. La plus profonde se situe à 0,65 m de profondeur. Sa fosse a été taillée dans une couche limoneuse ocre qui contient par endroits des blocs de pierres rubéfiées et du charbon de bois. Elle a été recouverte et perturbée par 3 inhumations successives en pleine terre (rien n'indique l'emploi de cercueil). La plus tardive est celle d'un individu en décubitus dorsal, apparu à 0,30 de profondeur et dont il ne subsiste d'1/3 du squelette. A côté, de la calotte crânienne, un double-tournois du début XVII^e a été recueilli. On peut se demander si ces inhumations ne sont pas antérieures à la tour-clocher ?.

ZONE C: cet espace, long d'à peine 8 m, est encadré par la tranchée (mur 3 ?) et le mur 4. Le mur 4 est large de près de 1,40 m. Il est constitué de blocs de grès gris clair d'un moyen module liés par du mortier de chaux blanc. En mauvais état (altération du mortier), ce mur ne subsiste plus que sur une assise. Les pierres sont semblables à celles du mur 1 et on peut se demander s'il ne s'agit pas ici des vestiges d'un mur carolingien sinon roman?. Il n'est en effet pas rare que l'on réutilise en partie, souvent comme fondation, des murs. La description de Guillotin de Corson et les plans laissent aussi supposer qu'à la fin du XIX^e siècle subsistaient peut-être des parements carolingiens dont ce mur offrirait un exemple.

L'aire située entre la tranchée et le mur 4 n'offre que très peu de tombes. A -0,24 m, est apparue sur toute la surface

un petit niveau noir, d'aspect ligneux (de 0,03 à 0,08 m d'épaisseur). IL ne semble pas qu'il s'agisse des vestiges d'un plancher. Ce niveau recouvrait une couche limoneuse grise et meuble épaisse de 0,16 m. Cette dernière dans laquelle ont été creusées de rares tombes reposait directement sur ce qui semble bien être le sol vierge. On constate que cette aire a peu servi pour les inhumations. Il n'est pas improbable que la construction (ou des travaux) de la pièce C indiquée sur le plan 4 ait provoqué l'enlèvement des sols antérieurs et donc de tombes.

ZONE D : cette aire qui correspond sans doute au déambulatoire est encadrée par le mur 4 et un'éboulis (mur 5 ?). Il n'a pas été possible de poursuivre au delà de l'éboulis-mur du fait de la présence une canalisation pour l'évacuation des eaux pluviales. L'éboulis ou mur est formé de blocs de schiste rouge liés au mortier; l'ensemble étant en très mauvais état. Il pourrait s'agir d'un mur rajouté tardivement et barrant le déambulatoire. Il n'est cependant pas indiqué sur les plans.

L'espace qu'encadrent ces deux structures est long de près de 4,50 m , ce qui ne correspond pas aux mesures données sur le plan 4. Sous le bitume et la couche de gravats, est apparue une couche meuble constituée de débris de mortier de chaux et de petits blocs de pierre, épaisse d'à peine 0,10 m. Elle a livré de nombreuses scories de bronze attestant la présence d'un moule à cloche. Sous cette couche, a été mis au jour un sol constitué d'une couche de mortier de tuileau rose (très fragile et épais de 0,08 m) reposant sur un niveau

d'argile jaune mis en place au dessus d'un hérisson de pierres. Ce sol a été perturbé aux abords de l'éboulis par une fosse comblée de pierres et de mortier ainsi que par une tombe (?). La fosse de celle-ci est relativement petite, longue d'à peine 1,60 m. L'autre fosse a été vidée, ce qui a permis de mettre au jour une couche limoneuse ocre meuble (le sol vierge ?) directement sous le herisson du sol de tuileau.

ZONE E : Il s'agit d'une tranchée de 2,90 m de long, large de 0,90 m. (ce qui dépasse la largeur admise du déambulatoire: environ 2,50 m). Elle n'a pas mis au jour de mur et il est ainsi possible que les niveaux découverts se situent entre les piliers d'une arcade. Cette tranchée effectuée à partir du déambulatoire a d'abord mis au jour une fosse large de 0,90 m puis, plus au sud, séparés d'elle par des blocs de grès rubéfiés les vestiges d'un moule à cloche (?). Il s'agit d'une zone grossièrement circulaire comblée de terre cuite et contenant de nombreux fragments de scories de bronze.

CONCLUSIONS

Comme l'avaient déjà bien démontré les prospections magnétiques réalisées en 1981, les vestiges médiévaux et post-médiévaux de la première église subsistent bien sous la place de MAXENT.

APPORT DES SONDAGES: On peut retenir que le plan cité n°4 est de bonne qualité et que les sondages auront permis de retrouver, aux emplacements localisés sur plan et d'après les prospections magnétiques, la tour-clocher, la pièce C et surtout le déambulatoire (chapelle ?). Le mur 1 et les vestiges

de celui 4 pourraient appartenir aux premiers états de l'édifice. Il est bien entendu, compte-tenu de la faible emprise des sondages, difficile de les dater. La présence des hautes périodes médiévales (du VIII^e au XII^e siècle) se confirme aussi par la succession de plusieurs niveaux d'inhumations; les premières en pleine terre étant les plus anciennes, antérieures aux maçonneries de la tour-clocher et se distinguant bien par l'absence de cercueils en bois (pour la partie mise au jour!). Il est plus que probable que le secteur que couvrent le chœur, le déambulatoire et surtout la chapelle funéraire se trouve relativement bien conservé. Une opération de fouilles archéologiques devrait donc permettre de bien restituer le plan de l'édifice carolingien.

ASPECTS TECHNIQUES: Ces vestiges apparaissent à faible profondeur et ont été relativement peu perturbés par des travaux de voirie depuis la fin du XIX^e siècle. En moyenne, l'apparition des niveaux archéologiques se situe à - 0,35 m et celle du sol vierge à - 1,10 m au maximum rencontré. On constate que, hormis le mur 2, la plupart des maçonneries sont en mauvais état et presque entièrement arasées. Ainsi, il ne semble pas devoir se dégager un volume architectural important. Les couches argilo-limoneuses sont meubles, rendant aisée une fouille aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église. L'un des principaux problèmes sera posé par la présence de tombes, certaines médiévales et datables pour les premières de la période carolingienne (présence de sarcophage ?), la plupart des XVII^e-XVIII^e siècles. Leur étude exige un lent dégagement avant un examen anthropologique.

DELAI D'UNE OPERATION DE FOUILLES : L'opération de fouille archéologique devrait pouvoir être programmée en continu sur trois mois au maximum. Ce délai tient compte d'une superficie relativement importante (950 m²) et de la présence de nombreuses tombes. Il sera nécessaire au préalable de déplacer la statue et son socle qui, placés au centre de la place, se trouvent situés au dessus du choeur de l'église.

MISE EN VALEUR ET PRESENTATION AU PUBLIC : A l'issue des fouilles archéologiques, une opération de post-fouille d'une durée de deux mois devra permettre de rédiger un rapport d'opération et de préparer les premières publications. Il est essentiel, compte-tenu de la fragilité des murs, déjà en mauvais état, qu'une opération de restauration suive très rapidement la fin du chantier. Au mieux, seules les maçonneries carolingiennes devraient être présentées; l'intérêt de l'édifice religieux réside non seulement dans son prestige et sa renommée historique mais aussi dans son plan qu'il est nécessaire de rendre intelligible. L'église, dont les vestiges se situent à faible profondeur, serait d'autre part visible grâce à un faible décaissement de la place.

BUDJET PREVISIONNEL D'OPERATION ARCHEOLOGIQUE

A : REALISATION DUNE FOUILLE ARCHEOLOGIQUE SUR TROIS MOIS

Cette fouille pourrait être placée sous la direction de Mr. Philippe GUIGON, chercheur spécialisé sur l'architecture religieuse du haut Moyen Age en Bretagne (responsable des fouilles de la crypte carolingienne de LANMEUR et du site "palatial" de LOCRONAN,...). Lui serait adjointe une équipe constituée de contractuels et de bénévoles.

Recrutement d'un archéologue-fouilleur qualifié
pendant trois mois. $3 \times 12\ 268,90 =$ 36 806,70 F

Recrutement de deux ouvriers de fouilles pour trois
mois: $2 \times 3 \times 10\ 356,18 \text{ F} =$ 62 137,08 F

Hébergement de l'équipe de fouilles (10 personnes)
pendant trois mois (gîte) = 12 000,00 F

Frais de nourriture de l'équipe de fouille pendant
trois mois : 10 personnes pendant 65 jours $\times 80 \text{ F/jour/personne}$
= 52 000,00 F

Frais de fonctionnement du chantier (prises de vues,
achat petit matériel,...) : 10 000,00 F

Frais de déplacement: 3 000,00 F

Analyses à partir de prélèvements (pollens): 8 000,00 F

TOTAL A : (arrondi à) 183 943,00 F

B : TRAVAUX DE POST-FOUILLE.

recrutement d'un archéologue-technicien pour deux
mois: $2 \times 12\ 268,90 \text{ F} =$ 24 537,80 F

Réalisation du rapport (tirage papiers, réalisation
des plans, photographie, frappe,...) : 8 000 F

TOTAL B = (arrondi à) 32 537,80 F

C : TRAVAUX DE TERRASSEMENTS .

Décapage sur 1 000 M² à 280 F/TTC/heure (tracto-pelle)
et enlèvement des terres sur 35 cm de profondeur (350 m³)
pendant trois jours = 6720 F.

2 journées complémentaires de tracto-pelle: 4480 F
(enlèvement des terres rejetées,...)

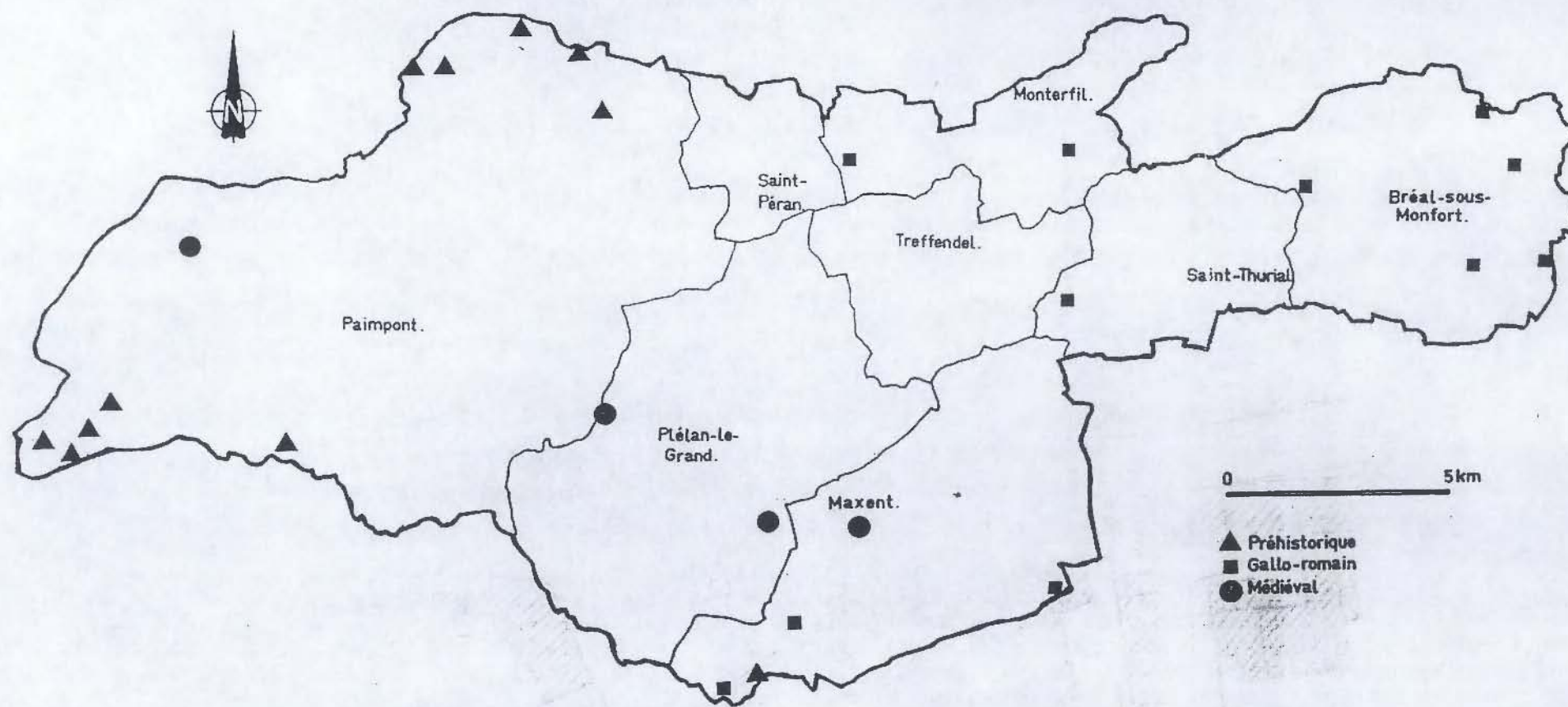
TOTAL C : 11 200,00 F

TOTAL A + B =	216 480,00 F
TOTAL A + B + C =	227 680,00 F
Frais de gestion AFAN (5%) =	11 384,00 F
TOTAL GENERAL =	239 064,00 F

MISE EN VALEUR DES VESTIGES ET PRESENTATION AU PUBLIC.

le montant financier du projet dépendra d'une part du parti que l'on souhaitera tirer des vestiges mis au jour: présentation intégrale des maçonneries, présentation uniquement des maçonneries carolingiennes. Pour cause de proximité et d'accès à l'église actuelle et aux bâtiments privés situés à l'est de la place, certaines parties de l'édifice religieux devront sans doute être recouvertes : d'où nécessité d'un marquage au sol. D'autre part, ce montant ne pourra être réellement estimé qu'en fonction du projet final de restructuration de la Place de MAXENT. Un estimatif du seul projet de restauration-présentation au public peut être estimé à 200 000 F (restauration = 320 F/mètre linéaire de mur + pose des sols gravillonnés (graviers de différentes couleurs) + 2 panneaux de présentation (15 000 F chaque)+ drains. Ce devis très " estimatif" pourra, en fonction du projet final, être revu à la hausse ou à la baisse.

F.FICHET DE CLAIRFONTAINE

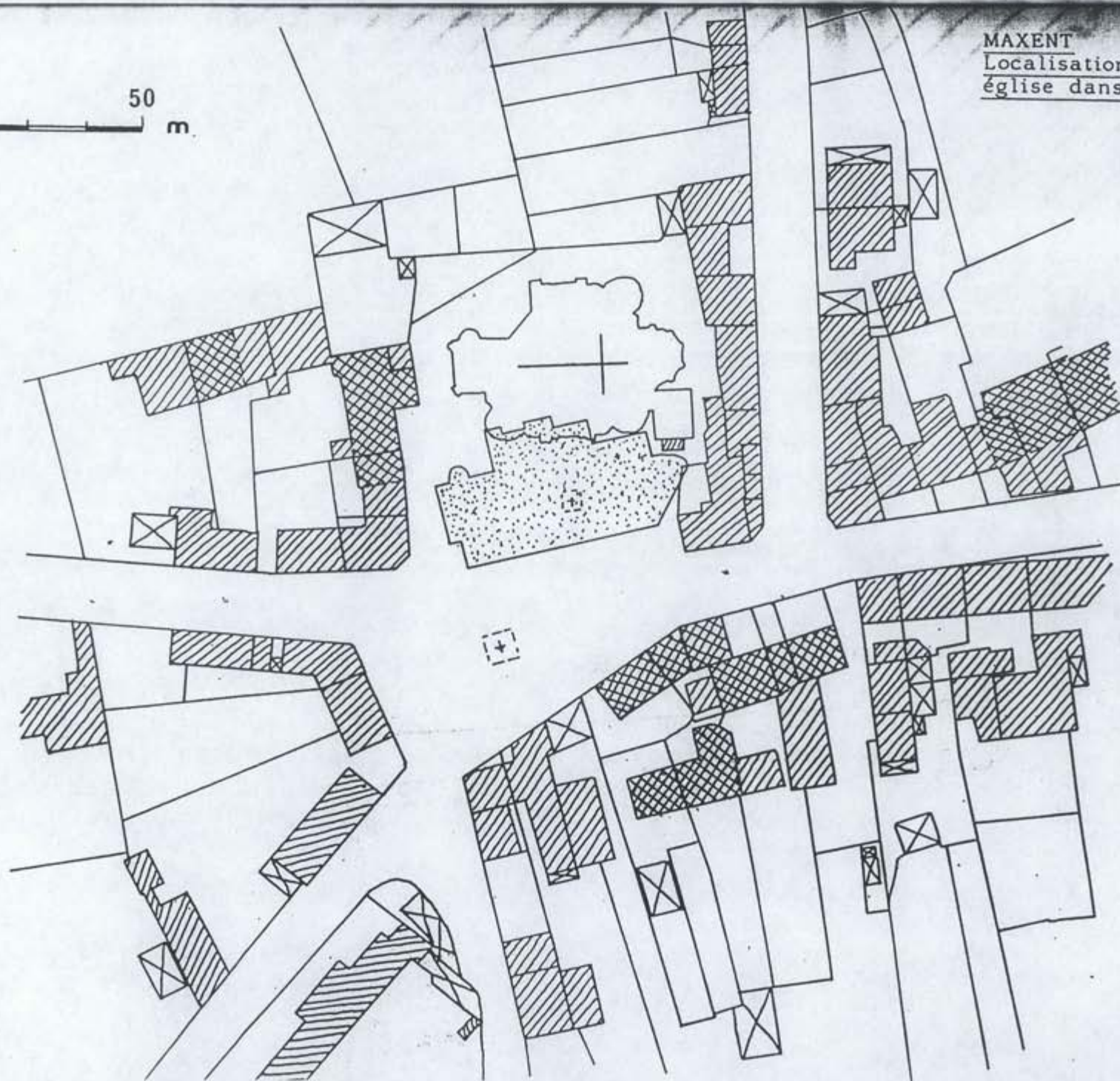


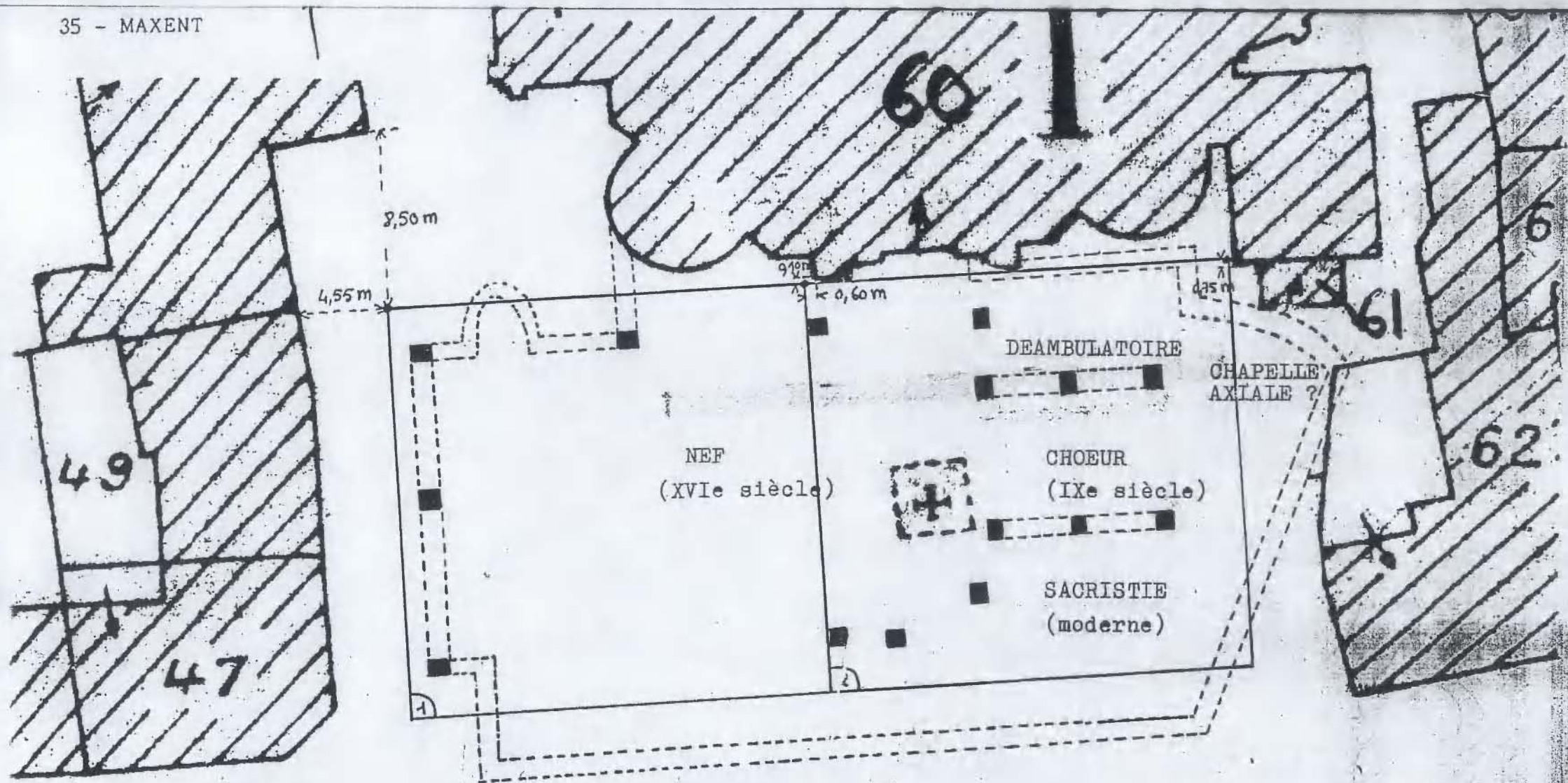
Canton de Plélan-le-Grand : Localisation des sites.

MAXENT
Localisation de l'ancienne
église dans le cadastre actuel

0 50 m

N





Sondage

Monument

implantation de la prospection magnétique
 juin 1981 - Labo. d'Archéométrie
 Université de Rennes.

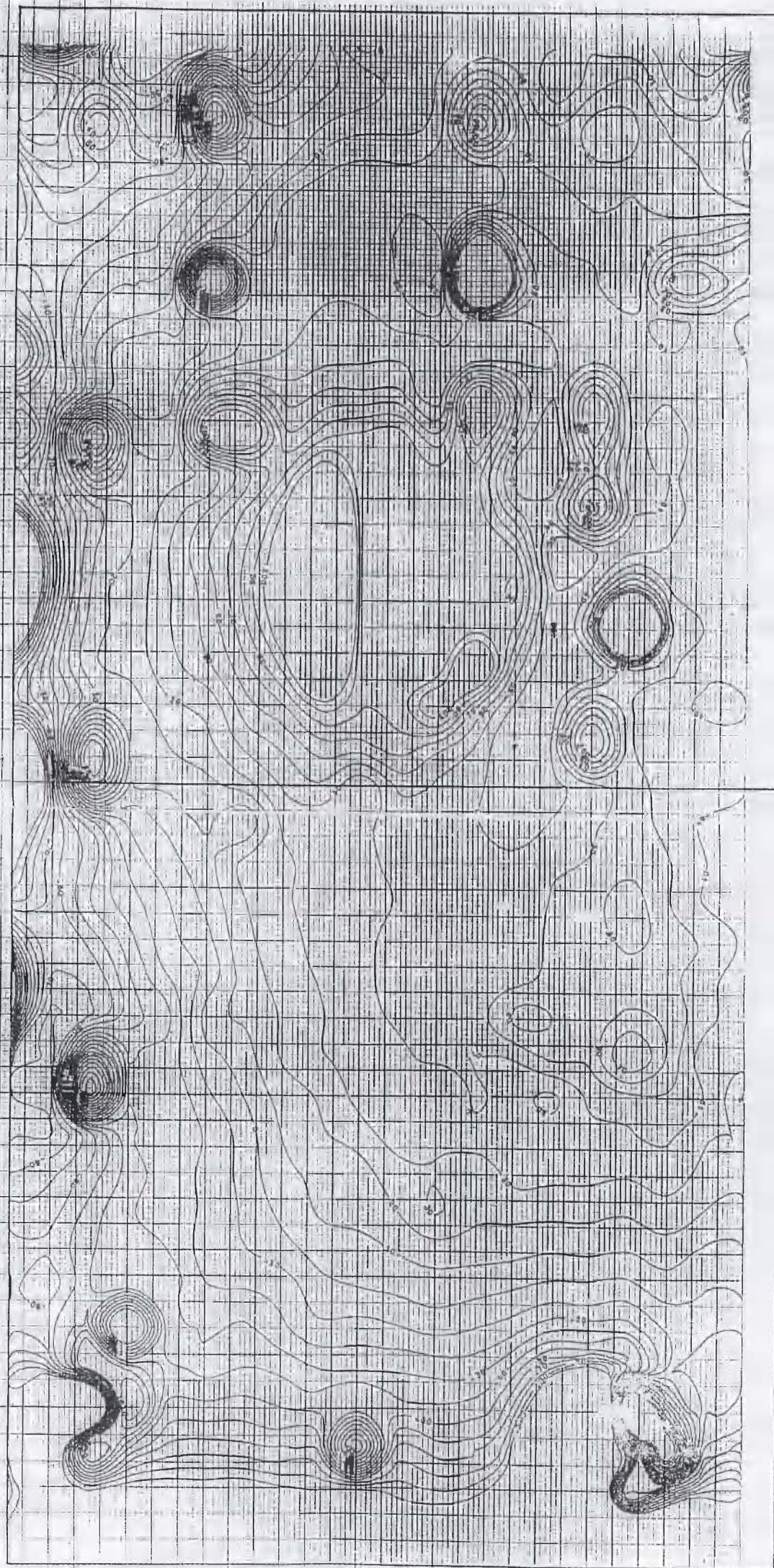
0 10 20 m

HAUTS-ALPES DE FRANCE

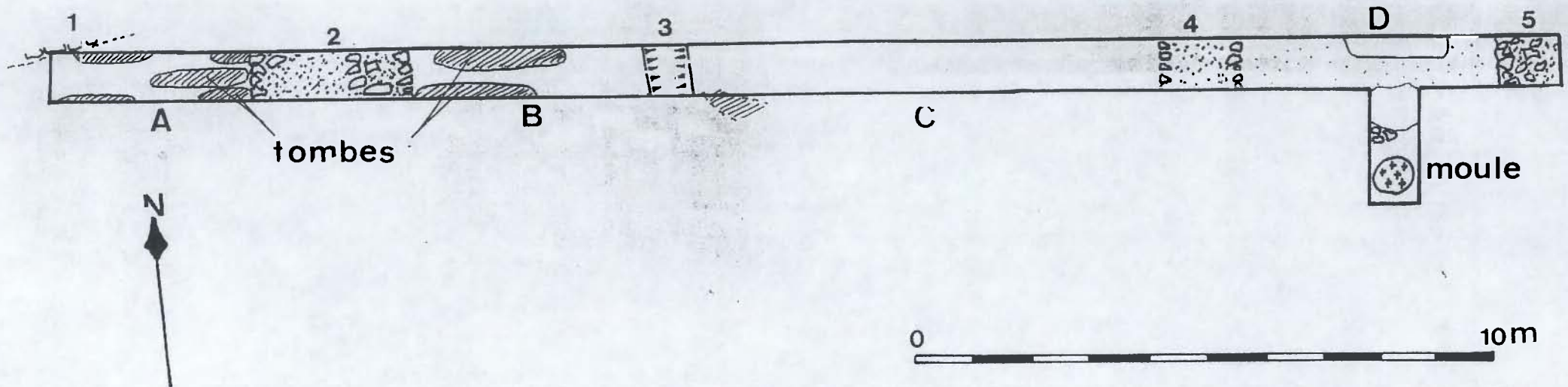
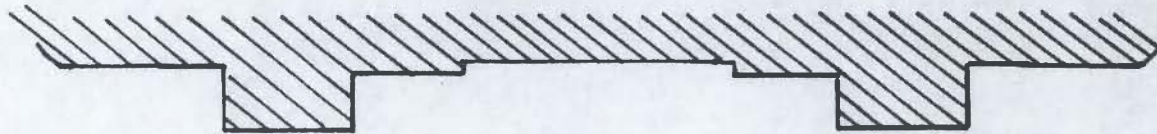
N

0

40



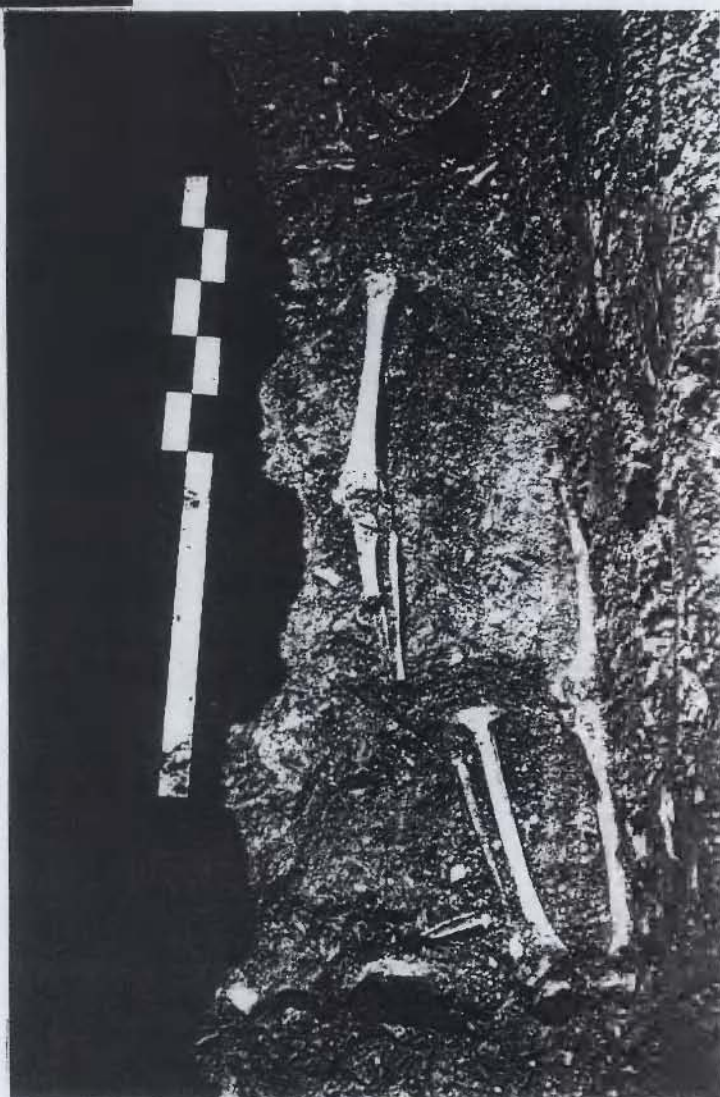
Eglise





MUR 2 : MUR DE LA TOUR-CLOCHER
POSTÉRIEUR À UNE TOMBE (EN BAS, À DR.)

ZONE B : TOMBES PERTURBÉES PAR DES
RÉINHUMATIONS SUCCESSIVES (VERS XVIIÈ S)





DÉAMBULATOIRE : SOL DE MORTIER DE
TUILEAU PERCÉ PAR UNE TOMBE (ZONE D)

SONDAGE DANS LE CHOEUR : AIRE RUBÉFIÉE
CORRESPONDANT À UN MOULE À CLOCHE

